

"ERRANCE LOIN DE LA MAISON DU PERE"

L'action curative d'Israël¹

A) L'ENFANT-ROI. LA PAROLE

L'accès à la parole caractérise l'espèce humaine. La parole, c'est le symbole par excellence, qui permettra à l'homme d'inventer la Science, la Technique, de nommer les éléments de la Nature, de dominer le reste de la Nature sur le plan cognitif.

Dans le domaine affectif, cette parole, cependant, peut être "ténèbres" ou "lumière", pour reprendre une métaphore religieuse.

"Lumière", lorsqu'elle permet à l'enfant d'accéder à la "pluralité des noms du Père" (Gérard POMMIER¹), d'être vraiment l'enfant de son Père, d'accéder à la Loi, d'avoir son identité.

"Ténèbres", lorsque l'enfant ne *croit* pas, ne *reçoit* pas la nomination effectuée par le Père.

Le langage parlé a à sa disposition tout un arsenal génétique pour se développer.

Pourtant, parler ne va pas de soi, puisque privé du contact avec ses pairs, l'homme qui été "enfant sauvage", ne parviendra pas à communiquer par la parole. De plus, certains individus, bien que confrontés *physiquement* au Père, tomberont dans la métaphore délirante, c'est à dire dans l'obscurcissement de la "lumière", dans l'impossibilité de se lier à l'Autre par la parole, dans les terreurs du délire, dans la *psychose*.

On parle, depuis Lacan, de phénomène de "*forclusion du Nom du Père*", lorsqu'on veut expliquer la structure psychotique.

Mais, mis à part la causalité génétique, au sens de "gènes", qui a sans doute une importance dans l'origine de la psychose, le cliché de l'influence pathogène du père faible, absent, et de la mère dominatrice, abusive, peut-on dire que l'enfant lui-même a sa part de "responsabilité", de choix, dans la mise en place de la maladie?

On sait que l'être humain naît extrêmement démuné physiologiquement; il est prématuré à sa naissance, et sa dépendance à l'environnement sera considérable, si on la compare à celle des animaux, même les plus évolués.

Freud (2) a écrit:

"En raison de la pré maturation, de l'incomplétude avec laquelle l'être humain vient au monde, il s'établit un facteur biologique qui fait que dans la situation de

¹ Université de Tel-Aviv, Faculté de Médecine au nom de SACKLER, IVe Colloque du 14 au 18 avril 1997, de l'Association Israël-France d'Études FREUD- LACAN, "*Les Psychoses après LACAN: Rencontre autour du Séminaire sur les Psychoses*".

danger extérieur, la nécessité d'être aimé se développe. Nécessité qui n'abandonne jamais l'homme.

Comment, alors, oser parler de "responsabilité" ou de choix de comportements chez le bébé?

Pourtant, tous ceux qui ont été au contact de bébés (à commencer par les mères), savent bien que ces choix existent.

J'ai moi-même travaillé (3) de 1978 à 1983, en Centre Maternel à Paris, avec des enfants, leurs mères, et le personnel de crèche, dès les 5 mois de la grossesse des jeunes femmes aux 3 ans des enfants. Le but officiel de l'institution était de prévenir la maladie mentale chez les enfants. J'ai donc eu tout le loisir d'étudier la mise en place du langage parlé chez ces enfants de mères célibataires, et les choix précités.

On dit, en référence aux travaux de Lacan, que l'homme aimé, désiré par la mère, sera le "*père nommant*", donc remède contre la psychose, s'il est signifié par elle comme "*père symbolique*". Néanmoins, je pense que cela ne suffit pas: il faut encore que l'enfant reçoive cet homme (au sens de *mâle*), reçoive sa parole, pour devenir son enfant. En d'autres termes, l'enfant, aussi, peut rejeter l'homme en tant que père symbolique, préférant le monde onirique de l'enfance, loin de la castration liée à la présence reconnue du Père, symbole de la Loi qui entraîne les châtiments, dus à l'aliénation au réel.

Dans le centre maternel, très rares étaient les pères génétiques présentés aux enfants. La plupart du temps, il s'agissait d'amis des mères, qui prenaient le rôle de pères, parfois avec enthousiasme, d'ailleurs. Et certains devenaient les "*pères nommant*", tandis que d'autres n'y parvenaient pas. Bien sûr, une foule de facteurs intervenaient.

Ils étaient de trois ordres:

- facteurs liés à l'âge de l'enfant, lors de la rencontre avec ces hommes
- facteurs dépendant du comportement des mères (forclusion ou non du nom du Père)
- facteurs se rattachant à l'attitude des hommes (rejet ou acceptation de leur rôle de référent du discours paternel/culturel)
- facteurs dus à l'action thérapeutique, plus ou moins réussie, du personnel
- facteurs génétiques chez l'enfant.

Néanmoins, je maintiens que la part de l'enfant, dans ce processus de filiation au Père, n'était pas négligeable.

B) "LE ROI-LION". LE PERE

L'homme, le mâle, fait souvent peur au bébé, (dans un premier temps, et parfois fort longtemps).

[Je renvoie le lecteur aux travaux de T.G.R. BOWER (4) concernant la peur de l'étranger et l'angoisse de séparation, chez l'enfant de 6/8 mois à 14 mois environ].

Le père, l'homme, fait peur à l'enfant, parce que, tout simplement il n'est pas la mère!

De la symbiose "in utero" à la relation "corps à corps" à la mère, du début de la vie, l'être humain ne connaît que cette dernière. Les premiers moments de son développement, si importants, sont donc intimement liés à elle. Le monde masculin est d'abord l'inconnu, même si de nos jours, les pères sont plus proches de leur bébés². L'enfant a peur de l'étranger, à commencer par le père, parce qu'il en vient à savoir qui est qui: lui-même- sa mère- l'étranger. Mais, "être soi ne va pas de soi!"

Le Père, cet étranger, peut devenir le garant de ce processus d'identité, à condition qu'il saisisse la perche tendue par l'enfant, avec *ambivalence* (il est vécu à la fois comme "un juge et un roi ", qui sont là pour contempler (sont le garant de) "l'intégrité" de l'enfant face à la toute-puissance maternelle, et à la fois comme un "lion, un ogre, un monstre, King-Kong, un loup, un crocodile" (le discours des patients dans la cure psychanalytique regorge de ces sortes de substantifs), prêts à le dévorer).

S'il est faible, l'enfant le craindra aussi, (peut-être plus), car il sera dans l'attente apeurée de ses manifestations d'agressivité à son égard³.

S'il est brutal, il sera l'ogre avéré.

Bien sûr, le discours de la mère aura une influence considérable, mais l'homme aussi a sa part dans cette rencontre plus ou moins réussie avec l'enfant. Le père devra faire le deuil de son enfance, quitter lui aussi le monde du rêve, avec son cortège de « cieux » et « d'enfers », où tout est possible, pour s'investir dans son rôle de véritable éducateur paternel.

C) "L'IVRESSE PARTHENOGENETIQUE". LA MERE

Le début de la vie d'un enfant (*in utero*) est, pour la mère, l'expérience de la symbiose, de la fusion, avec un être qu'elle a parfois l'impression d'avoir créé toute seule. Cette expérience est vécue, pour beaucoup, comme un retour au "*Gan Eden*"⁴.

Cependant, c'est aussi l'expérience de l'infirmité partielle physique, à cause de la grossesse et de l'accouchement, et aussi psychique, à cause de l'instinct

² Notamment en Israël.

³ Dans les groupes de diagnostic, l'animateur non intervenant est vécu par certains participants comme très terrorisant !

⁴ Expression hébraïque signifiant "le Jardin d'Éden" de la Genèse dans la Bible.

⁵ La parthénogénèse c'est la reproduction à partir d'un ovule ou d'une oosphère non fécondés. En bref, c'est la possibilité de procréer sans partenaire sexuel. Dans la Nature, elle s'observe chez les abeilles, les pucerons et certains végétaux. On peut la provoquer artificiellement chez de nombreux animaux, même chez les mammifères. On l'a ainsi provoquée chez la lapine: cette dernière a pu ainsi s'autoféconder! De même, dans le clonage, on peut aussi s'autoféconder.

maternel submergeant, qui entraîne le vécu de "l'ivresse parthénogénétique"⁵. Toute individuation de l'enfant sera donc difficile, car elle va à l'encontre de cet instinct maternel très puissant.

Un jeune être humain ne pourra donc dire "*JE*", que s'il s'oppose à sa mère:

Il grandit "contre", et non pas seulement "tout contre" sa mère.

On sait que l'enfant émergera du monde fantasmatique, et parviendra à s'adapter au Principe de Réalité, par le vécu symbolique de la "Castration".

La mère, elle aussi, parviendra à l'adaptation au réel, par la "castration symbolique" de son instinct maternel.

En acceptant de laisser son enfant grandir (donc s'éloigner d'elle), elle lui et se permet une "guérison psychique", qui garantira leur autonomisation, à tous les deux.

De plus, en agissant ainsi, elle permet au père d'introduire la Loi dans le psychisme de l'enfant, et de garantir ainsi son intégration sociale.

La parole de la mère doit donc être "bénissant", et non "maudissant", vis-à-vis du père.

Parfois, la situation est ambivalente:

- Elle "bénira" l'homme, dont elle a fait son partenaire sexuel: il est alors quelque part son "Prince charmant", ou "son Dieu paternel parfait",
- Mais en même temps, elle le "maudira", en tant que père de son enfant, car il est celui qui force à couper le cordon ombilical.

C'est un comportement de "double bind", ou "double contrainte"⁶.

D) LE COLLECTIF - LE SIONISME

Dans les dessins d'enfants, la maison représente la mère. Mais, lorsque tout se passe normalement dans l'éducation de l'enfant, ce dernier déclare que "la mère-maison" appartient à son père. Il est rassuré par ce vécu.

Mais lorsque l'enfant "erre" psychologiquement loin de la maison qui appartient au père, il est en risque de pathologie psychique, car la fusion avec la mère est prégnante et le délire incestueux pesant.

Il erre loin de la Loi, de la perception de la Réalité, du vécu nécessaire et indispensable de la Castration.

Mes travaux en Victimologie, sur les Juifs, les Noirs antillais, et les Arméniens, m'ont amené à étudier le rapport "Collectif-Individu" et les conséquences de l'errance (des diasporas) chez ces trois peuples.

Les travaux de l'Anthropologie culturelle avaient déjà permis l'étude des vastes ensembles sociaux en termes psychologiques⁷.

Chez les trois peuples précités, l'errance a produit une "*matrifocalité*" très

⁶ Terme inventé par Gregory BATESON, en 1956, pour désigner le dilemme dans lequel se trouve enfermé un sujet atteint de schizophrénie, quand il ne parvient pas à apporter de réponse cohérente à deux ordres de messages contradictoires, émis simultanément par sa mère, ou la société; cette attitude de la part de la mère, entraîne l'enfant dans une interrogation pathologique et douloureuse, à propos de son père ("*où est donc mon Roi-Père-Juste, qui peut m'aider à m'individuer*"), et est susceptible de le conduire parfois dans un délire, qui sera un choix morbide de reconstruction psychique.

⁷ Cf. Malinowski et Kardiner.

importante⁸, même si elle a été parfois tempérée par la longueur des barbes des rabbins, ou des "Der Hair"⁹!

Néanmoins, le retour à Sion pour les Juifs, l'indépendance récente de l'Arménie, et la fin de l'Apartheid en Afrique du Sud, permettent la diminution de ce phénomène social pathologique.

Je suis profondément convaincu que l'épopée sioniste a représenté l'exemple le plus important du passage du rêve pathologique diasporique à la réalité curative du retour au "*pays des pères*".

Car faire son Allyah (immigrer en Israël), c'est accepter une castration symbolique, à commencer celle de la langue (du langage), c'est s'éloigner du monde onirique maternel (la diaspora).

Tous les "Olim *hadashim*" (immigrants en Israël) vivent cette castration, car ils sont privés subitement de leurs repères culturels et linguistiques. Ils vivent une initiation¹⁰, qui les *coupe* du monde maternel (de la langue dite maternelle).

Pourtant, lorsqu'ils l'acceptent et parviennent à s'adapter en Israël (à s'autonomiser), ils guérissent alors de l'errance pathogène loin de la maison "paternelle", et s'émancipent par rapport au monde matrifocal de la diaspora.

Et ceci pourrait servir d'exemple pour tous les peuples opprimés.

Je le pense sincèrement.

Tel-Aviv, le 16 avril 1997
Dr Israël-Bernard FELDMAN
Psychanalyste-Psychologue-

Victimologue

- 1) POMMIER G., "*Remarques sur la conception lacanienne de la structure psychotique (et quelques-unes de ses conséquences)*", in "*1958-1993, L'abord des psychoses après LACAN*", Point hors ligne.
- 2) FREUD S., "*Inhibition, Symptôme et Angoisse*".
- 3) FELDMAN B., "*Les psychologues cliniciens en Centre maternel*", Bulletin de Psychologie, Tome XXXVI, N° 358.
- 4) BOWER T.G.R., "*Le développement psychologique de la première enfance*"; Pierre Margada, éditeur.

⁸ Caricaturale aux Antilles !

⁹ Terme arménien désignant les prêtres grégoriens arméniens.

¹⁰ Au sens africain du terme.